

COMPAGNIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

SORANOAO

Le bleu du ciel



Compagnie Ariadone
43, cours Victor Hugo
33 000 Bordeaux

Tél 00 33 (5) 56 39 16 77

Mail ariadone@wanadoo.fr

Web www.ariadone.com

Contacts Samuel DESSENIOX et Aurélie FAVRE

COMPAGNIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

INTENTIONS

Leur expression est épurée, comme si elles avaient arraché de leur visage toute trace de passion ou de sentiment, quelque fussent les circonstances dans lesquelles elles se trouvent. Certes, elles regardent quelque chose, mais ce *quelque chose* n'existe pas dans le même espace que celui dans lequel leurs corps ont été placés.

Elles regardent de face, et scrutent ceux qui les dévisagent. Elles inclinent leur tête, ou tendent leurs oreilles, leurs gestes nous donne l'impression que pour elles, la réalité ordinaire de ce monde a été renversée et qu'elles nous donnent à voir à la perfection ce retournement.

Elles sont dans un autre monde où elles espèrent, enivrées.

Les chaînes de leurs corps ou de leurs mémoires sont rompues et tout d'un coup l'inconnu fait irruption au cœur même du quotidien et du connu : la mort ou la vie, le rêve ou la réalité, l'inconnu et le connu, tous ces aspects, désormais de valeur égale, peuvent vivre dans un même espace.

Carlotta IKEDA

Cette pièce pour trois danseuses tisse un lien entre trois solos déjà existants et parcourus par un même thème et une même source chorégraphique, « Tampopo », « Waves » et « Shiroyûrei ».

COMPAGNIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

DISTRIBUTION

| | |
|---------------|--|
| Chorégraphie | Carlotta IKEDA |
| Interprètes | Christine CHU Mathilde LAPOSTOLLE Anna VENTURA |
| Musique | Kamal HAMADACHE Alain MAHÉ |
| Lumières | Florent BLANCHON |
| Régie plateau | Laurent RIEUF |

COMPAGNIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

PROGRAMME DE LA SALLE DES EAUX-VIVES ADC - GENEVE

L'art raffiné de la métamorphose

Dans *Le Bleu du ciel*, Carlotta Ikeda réunit trois solos créés pour des danseuses qui apprivoisent superbement l'art du butô.

La danse est un lieu d'être, intime et universel. Dire cela, c'est s'en tenir à la surface d'une négligente banalité. Mais qui a vu danser Carlotta Ikeda sait quelle profondeur organique elle confère à cette *banalité*. Née à Fukui, en bordure de la mer du Japon, c'est en voyant Hijikata, le sulfureux inventeur du butô, que Carlotta Ikeda a trouvé sa voie, celle d'une «danse des ténèbres », autrement dit de ce « théâtre de la révulsion, de la convulsion, de la répulsion » (selon les mots de Jean Baudrillard) qui aura été le laboratoire contestataire, volontairement marginal, d'une société japonaise en pleine mutation, marquée par la Seconde Guerre mondiale et la terrible secousse de Hiroshima. Dans l'un de ses tout premiers spectacles, *Erotic Soul Dance*, en 1975, voici Carlotta Ikeda, sexe et seins bardés d'instruments de ferronnerie. S'agit-il de quelque épreuve sadomasochiste ? Ce corps est aussi enveloppé dans une robe de papier: femme-fleur ou papillon, c'est alors une image de naissance qui s'impose. Le butô cultive la métamorphose comme essence de l'Être, un voyage intérieur à travers différentes épaisseurs de temps et d'espace. Le corps est à la fois humain et animal, minéral et végétal, nouveau-né et mourant, obscur et lumineux. Carlotta Ikeda raffine cet art de la métamorphose qu'elle rend à la fois visible et imperceptible, dilatant le temps de la vision dans une « lenteur du geste qui permet toutes les interprétations » (Paul Claudel).

Exclusivement féminin

Pas simple d'être une femme artiste au Japon. C'est en Europe que Carlotta Ikeda a rencontré le succès, avec sa compagnie Ariadone, exclusivement féminine. Combien de pépites ? *Zarathoustra* et son monde grouillant de sauvagerie dont un chœur de furies scande le chaos. Et en solo, le prodigieux *Utt*, minimal et immense. Désormais installée en France, Carlotta Ikeda est toujours à la barre, et transmet son art à de plus jeunes. Sous un titre qui évoque Georges Bataille, frère en intensité du butô, *Le bleu du ciel – Sora No Ao* relie trois solos précédemment créés. Mathilde Apostolle, femme-enfant de *Tampopo* (présenté au Festival d'Avignon dans le cadre du Vif du Sujet). Christine Chu, princesse contemplative dans *Waves*. Ana Ventura, sorcière fantôme dans *Shiroi Yûrei*. Trois états de femmes qui «espèrent, enivrées». «Pour elles », écrit Carlotta Ikeda, «la réalité ordinaire de ce monde a été renversée et elles nous donnent à voir à la perfection ce retournement».

Jean-Marc Adolphe

COMPAGNIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

PRESSE

Quotidien « Le Courrier » - Genève - 16 mai 2008

Le butô et ses fantômes

Recréé à Genève pour l'adc, le triptyque de Carlotta Ikéda, „Le Bleu du ciel“, décline images de femmes et butô au féminin. Fascinant.

A la vision des trois soli griffés Carlotta Ikéda, née il y a 67 printemps à Fukui en lisière de mer du Japon, on comprend mieux le titre qui les regroupe. *Le Bleu du ciel* est l'intitulé éponyme d'un récit de Georges Bataille décrivant l'apprentissage de la perte en révélant au fond de chacun de nous une fissure, présence latente de notre propre mort. Ce qui apparaît à travers cette fente, «c'est le bleu d'un ciel, dont la profondeur «impossible» nous appelle et nous refuse», explique l'éditeur : et c'est tout le mouvement oscillant des interprètes d'Ikéda.

Visible jusqu'au 17 mai à la Salle des Eaux-Vives à Genève, ce triptyque recréé pour l'adc (association pour la danse contemporaine) délie une série de variations autour de l'image féminine et du butô, „danse des ténèbres“ issue en particulier des apocalypses nucléaires. Fidèle à l'idée de métamorphose, le corps dansant est souvent maquillé de blanc, ce qui donne à ses interprètes l'air de gorgones plâtrées multipliant les postures foetales comme autant de retours aux origines.

Histoires de revenantes

Genoux ramenés vers le dedans, mains recroquevillées, regard égaré dans le bleu ou vers l'intérieur. *Tampopo* (pissenlit) est un opus où s'ébroue une fraîcheur ambiguë (style au pays de Candy ou d'Alice) à l'arrière goût de cendres. La sidérante Mathilde Lapostolle est un spectre adulte trop vite grandi dans un corps d'enfant manga. La délicate figurine retrouve aussi la veine des coléreuses manifestations du butô originel en devenant mort-vivante, bras mécaniquement projetés vers le vide. La danse demeure comme somnambule. Le corps se tord aux confins de la folie, s'ouvre jusqu'à la déchirure extatique, bras en croix, tête révoltée. Avant de se fondre dans une démarche martiale d'automate déglingué, possible écho satirique à un Empire autrefois militarisé à mort. Hypnotisée par un au-delà tout proche qu'elle ne parvient pas à palper, soufflant comme un démon marionnette sans fil, l'interprète se naufrage le visage dans son top couleur suaire, avant de s'étendre, douce et shakespearienne Ophélie, au creux de sa rivière fleurie.

Imaginé pour Christine Chu enserrée dans un halo de lumière mordorée, *Waves* décline une position corporelle tellurique avec un centre de gravité placé bas, l'évitement de certaines articulations, la raideur cadavérique de ses membres ou les prostrations. A partir d'une esthétique carbonisée jusqu'à l'os dans ses propres opus, celle d'une verticalité formée par la pluie de sable s'écoulant des cintres, du filet à la cascade, Ikéda parvient à décentrer l'effroi. Femme des sables, Chu s'enlise lentement dans le temps : un tragique qui n'exclut ni l'érotisme grotesque ni le burlesque beckettien d'une démarche à la bébé plantigrade.

Danse spectrale

Dans *Shiroi yûrei* (Fantôme blanc), un spectre évolue comme en transe. Vêtue d'une robe kimono en papier froissé, presque irréaliste, plus sorcière que femme, Anna Ventura retrouve la déraison du zombie où s'englouait la Lady Macbeth du *Le Château de l'araignée* réalisé par le cinéaste Kurosawa. Sidérante sinuosité des mains. Poignante fluidité des lignes corporelles. Effrayante ou effrayée, habitée de postures naïves, recueillies, de mouvements violents, compulsifs, Ventura laisse s'échapper une râle tendu en mice filet jeté vers l'abîme. Le visage se contorsionne, recadré par les mains et bientôt figé dans une balafre ou un trou obscur. Le butô entrelace ici les influences d'une pièce phare, *La Argentina* de Kazuo Ohno, cofondateur du butô, et son ravissement lunaire et illuminé à celles du ballet romantique européen : *La Somnambule* de Balanchine et son insalissable spectre féminin glissant furtivement à petits pas. Toute la manière transculturelle d'Ikéda d'explorer la relation entre corps, pesanteur, âme, nature, vie foetale, cosmos, mort et naissance est là.

Bertrand Tappolet

COMPAGNIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

PRESSE

Quotidien « Le Temps » - Genève - 16 mai 2008

Le Cri Muet d'un mirage poétique

Jamais, de mémoire de spectatrice de l'adc (association genevoise pour la danse contemporaine), jamais, il n'y a eu applaudissements aussi prolongés que ceux destinés, mercredi, au « Bleu du Ciel », de Carlotta Ikeda. Pas d'hystérie, ni de vivats, mais une longue pluie de mains émues, exactement comme ce rideau de sable qui, au deuxième tableau, inonde la scène de son flux continu. Hommage plus que mérité. Entre fête foraine et bord de mer, dans une logique de rêve éveillé, la danseuse visite les vertiges intimes. Grimaces, mouvements sous tension ou jeux faussement insouciant, le butô ainsi orchestré dit doucement la stupeur d'être vivant.

Un lit de fleurs jaunes. Une plage, l'hiver. Une aura orange, incandescente, peut-être le début de l'enfer... Premier constat : la chorégraphe japonaise maîtrise la poétique des images. Sur fond de ciels changeants, les petites filles ont des robes en mousseline et des chapeaux à ruban. Cet esprit début vingtième siècle colore de ses tons sépia les deux premiers solos de Carlotta Ikeda.

Situé au seuil de l'enfance, « Tampopo » met en scène une fillette farceuse. Grosses joues, cavalcades et tirs à l'arc, la facétieuse enchaîne les figures héroïques. Mais la violence menace. Subitement, plus de fanfare, ni de flonflon. Au son d'une sirène assourdissante, le visage se ferme et le muscle se tend, comme pris dans un carcan.

Quand revient la douceur, on réalise que, quel que soit le climat, le mouvement d'Ikeda n'est jamais anecdotique ou innocent. Et 'on se souvient avec le critique Jean-Marc Adolphe que le butô est une « danse des ténèbres ». Volontairement marginale, elle témoigne d'une société japonaise marquée par le trauma d'Horishima.

Ainsi, quand dans « Waves », une autre danseuse, fiancée du sable aux yeux clos, quitte le rivage pour l'eau, une impression de noyade l'emporte sur le plaisir des flots. Les bruits, là aussi, sont étouffés et le corps semble devoir résister pour ne pas sombrer. On suffoque avec elle.

Pareil pour le troisième âge de la vie, évoqué dans « Fantôme blanc ». Une femme au dos rond sort d'une robe ample couleur de feu, des bras spectraux qui tâtent l'espace en quête d'un appui. Elle aussi évolue à l'aveugle, les yeux barrés d'un ruban.

Les interprètes de Carlotta Ikeda ont appris d'elle cet art de scruter l'intimité, le regard plongé en dedans. Bouleversant.

Marie-Pierre Genecand

COMPAGNIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

DIFFUSION

14, 15, 16 et 17 mai 2008 – Salle des Eaux Vives – ADC de Genève – Suisse

27 mai 2008 – Le Phénix – Scène Nationale de Valenciennes

MENTIONS OBLIGATOIRES

Le solo « **Tampopo** » a été co-produit par la SACD, le festival d'Avignon dans le cadre de l'événement « Le Vif du Sujet » et la compagnie ARIADONE. Production de reprise : Office Artistique de la Région Aquitaine.

Le solo « **Waves** » a été produit par la compagnie ARIADONE en partenariat avec le festival « 30/30 – Les rencontres du court » et le GLOB Théâtre.

Le solo « **Shiroi yûrei** » est extrait du solo « **Youleï No Kotoba – Corps de Craie** ». Une production de La ventura Cie & Cie Palimpseste - Coproduction de Danse à Lille / CDC Roubaix Nord-Pas-Calais et du Centre Chorégraphique National de Caen Basse-Normandie (accueil studio / Ministère de la Culture et de la communication) - Coréalisation : Maison Folie de Wazemmes de Lille.

La compagnie ARIADONE reçoit le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine, Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil Général de la Gironde et de la Ville de Bordeaux. Partenariat technique - Ateliers Lumière / Bordeaux.

CONTACT

Samuel Dessenoix
Compagnie ARIADONE
43, cours Victor Hugo
33 000 Bordeaux
Tél 00 33 (0)5 56 39 16 77
Mail ariadone@wanadoo.fr
Web www.ariadone.com